

Conseil de Quartier Montsouris-Dareau

Commission Parc Montsouris



« Des milliers et des milliers d'années Ne sauraient suffire Pour dire la petite seconde d'éternité Où tu m'as embrassé Où je t'ai embrassée Un matin dans la lumière de l'hiver Au parc Montsouris à Paris À Paris Sur la terre La terre qui est un astre.»

Le parc Montsouris c'est le domaine Où je promène mes anomalies... Où j'me décrasse les antennes Des mesquineries de la vie.

Le Jardin (Jacques Prévert)

Parc Montsouris (Jacques Higelin)



Sommaire

Brève histoire du parc	9
Le lac	11
Les aqueducs	16
Le pavillon du lac	36
La petite ceinture	42
Thomas Payne	48
Le palais du Bardo	62
Le bâtiment dit météo	70
L'Observatoire du Bureau des Longitudes	71
Colonne de la paix armée	82



Il y a un grand nombre, presque infini, de raisons de visiter le parc Montsouris : poétique, touristique, historique, géographique, ornithologique, artistique, arboricole, paysager, ferroviaire... Il y a même une association d'astronomie. Il est difficile de cerner l'esprit de ce parc. Le définir revient à le limiter.

Nous allons faire un tour dans ce parc au gré du vent sans nous soucier du thème choisi ou du cadre mais en nous laissant guider par le plaisir d'y être.

Tous ont des raisons d'y venir: sportifs en action, enfants en terrains d'aventure, passants désœuvrés ayant une heure à passer, grands-parents avec leurs petits-enfants, écoliers avec leurs classes, amoureux enlacés, étudiants en goguette...

Pour ceux qui y viennent régulièrement, ce parc est le centre de leur village rêvé où la place centrale, la mairie, l'église, le foirail se côtoient au point de ne faire qu'un et se confondre dans notre imaginaire.



De nombreux films ont été tournés au parc:

- Le silence est d'or de René Clair (1947)
- Cléo de 5 à 7 d' Agnès Varda (1962),
- More de Barbet Schroeder (1969),
- Dernier domicile connu de José Giovanni (1970),
- Le garde du corps de François Leterrier (1984)
- Stan, the flasher de Serge Gainsbourg (1989)
- Tristan de Philippe Harel (2003)
- Paris je t'aime d' Alexander Payne (2006)
- Etc..

(Source : Jean Tulard, Dictionnaire du cinéma, les réalisateurs, Robert Laffont, 2007)



Clio de 5 à 7

Le film tourné en 1962 montre l'héroïne en taxi suivre l'avenue René Coty qui n'a pas encore les pelouses et végétations actuelles: l'avenue René Coty apparaît comme un simple trottoir sans la végétation qui y existe actuellement ni les habitations qui la bordent:







Clio de 5 à 7

On y voit l'escalier de la rue des artistes et le palais Bardo, aujourd'hui disparu:





Clio de 5 à 7 a été le film qui a révélé Agnès Varda au grand public. Depuis elle a reçu le César d'honneur (2001), la Palme d'honneur de Cannes (2015) et l'Oscar d'honneur (2017) pour l'ensemble de son œuvre.



Il y a plusieurs façon d'arriver dans le parc. La plus émouvante est d'arriver par la rue Lemaignan, rue qui relie la rue de l'Amiral Mouchez à la rue Gazan

et à l'avenue Reille.

Un jour, le portrait de Coluche (1944-1986) est apparu sur les contremarches de l'escalier. C'était logique puisqu'il avait habité très longtemps rue Gazan.

On n'avait pas remarqué que son portrait n'occupait que la partie droite de l'escalier. Lorsque sa femme Véronique Colucci est décédée le avril 2018, on a alors vu son portrait apparaître à son tour à coté de celui de Coluche.





Départ: Rendez-vous à La Bonbonnière en face du Lac,



Entre le manège et le Guignol, nous sommes « allée du lac »

Nous allons faire le tour du parc en en rappelant les moments et les lieux les plus intéressants



Bref rappel sur l'histoire du parc

Le parc Montsouris est imaginé au Second Empire dans le cadre d'un projet destiné à offrir aux Parisiens des espaces verts aux quatre points cardinaux de Paris : bois de Boulogne à l'ouest, parc des Buttes Chaumont au nord, bois de Vincennes à l'est et parc Montsouris au sud.

Haussmann décide de sa construction en 1860, et confie sa réalisation à l'ingénieur Alphand. Le site choisi se situe sur les anciennes carrières désaffectées de Montsouris. L'aménagement de ces carrières posa de multiples problèmes. Ce lieu avait été utilisé pour y transférer et y ensevelir les 813 tombereaux d'ossements que l'on avait dû retirer du cimetière des innocents lors de sa fermeture définitive.

Une première difficulté technique fut de construire le parc au-dessus des anciennes carrières, qu'il fallut préalablement consolider. Véritablement mis en chantier en 1867, les travaux dureront jusqu'en 1878. Le parc est malgré tout inauguré en 1869.

(Source Wikipedia)



Le lac

Le lac artificiel était alimenté à l'époque par l'aqueduc Médicis. Une légende veut que le jour de l'inauguration, le lac artificiel se soit vidé et qu'un ingénieur qui avait supervisé sa construction se soit suicidé. Il semble que le lac se soit effectivement vidé une nuit de mai 1878.

Le lac est composé de 3 bassins. 2 des 3 bassins du lac ont été récurés en 2006. Cela a permis de faire disparaître des tortues qui encombraient le lac

On pouvait y voir 2 populations d'oiseaux distinctes:

- Les oiseaux migratoires qui ne font que passer sur le lac,
- Une population résidente, aujourd'hui en voie d'extinction.

Le lac est longé par « l'allée du lac » à l'est et « le sentier du bord du lac » à l'ouest.

A l'ouest deux autres sentiers surplombent ce dernier: « le sentier d'Arcueil » et, au dessus, «sentier du chemin du chemin de fer» qui conduit au petit pont surplombant la voie ferrée.



On distingue au ras de l'eau les séparations entre les 3 bassins qui composent

le lac:



On voit également une petite île au centre du lac qui permet à la faune aviaire de s'isoler.



Il y avait, il y a quelques années, une réserve ornithologique qui faisait le bonheur des promeneurs, mais elle a disparu.



De même les nombreux poissons qui vivaient dans le lac autrefois ont disparu



Au sud du lac se trouve la cascade qui alimente le lac en eau.







Au nord du lac on voit une petite retenue de 1,5x1,5m environ qui sert à

évacuer l'eau en provenance de la cascade.



La circulation de l'eau a fait l'objet de réparations en 2018 de façon à en améliorer la qualité,



Les aqueducs

Le parc Montsouris est traversé par deux aqueducs nécessaires à l'époque pour alimenter Paris en eau; l'aqueduc romain et l'aqueduc Médicis.

Ceux qui sont intéressés par l'histoire de ces aqueducs peuvent se reporter au numéro spécial N°2 de La Souris d'eau que la Commission Culture du Conseil de Quartier Montsouris Dareau avait publié.

Son lien est: http://cdq-montsouris.online.fr

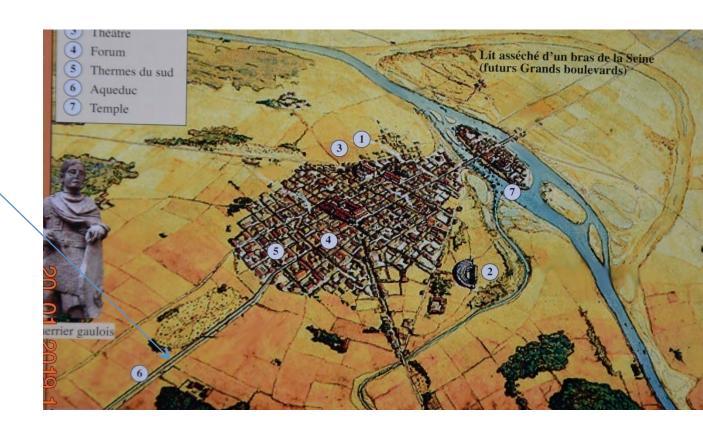
Les archivistes iront consulter avec plaisir les différents sites consacrés à l'aqueduc et en particulier: www.400ansaqueducmedicis.org

(on y trouvera 4 vidéos très intéressantes sur l'historique, les travaux réalisés par des bénévoles, l'inauguration, ..)



Les aqueducs

L'aqueduc romain



Source: Chronologie de Paris (Editions TSH)



L'aqueduc Médicis (1/8)

L'approvisionnement de Paris en eau est une des préoccupations du règne de Henri IV. Les fontaines et canalisations sont remises en état, et la pompe de la Samaritaine destinée à puiser l'eau de la Seine est mise en service en 1608. Malgré cela, la quantité d'eau disponible par habitant reste faible. La rive gauche est particulièrement délaissée: au début du XVIe siècle, elle ne compte aucune fontaine publique, contre 19 pour la rive droite et 1 pour l'île de la Cité.

C'est pourquoi Sully commence à étudier la possibilité de capter des eaux à Rungis, où des terrains sont acquis en 1609.

Après l'assassinat d'Henri IV et le départ de son ministre, la reine mère et régente Marie de Médicis reprend le projet. Elle s'y intéresse d'autant plus qu'elle projette de se faire construire un palais sur la rive gauche, l'actuel palais du Luxembourg, dont le parc devra s'orner de fontaines et de jeux d'eau.



L'aqueduc Médicis (2/8)

En 1612, le bureau de la Ville de Paris décide de construire l'aqueduc. Les travaux de terrassement du carré des eaux commencent dès le début de l'année suivante et, le 17 juillet 1613, le jeune Louis XIII pose solennellement la première pierre du grand regard de Rungis.

L'aqueduc est mis en eau le 19 mai 1623 jusqu'à la Maison du Fontainier, il faudra cependant attendre encore 5 ans pour qu'il irrigue les fontaines publiques de Paris et notamment la fontaine Médicis dans le jardin du Luxembourg.

L'aqueduc partait de Rungis et faisait 13 km pour un dénivelé total de 17mètres (de 75m d'altitude à 58m).

Pour l'entretien de cet aqueduc 27 regards ont été construits, le premier au départ à Rungis et le 27^{ème} à Paris dans ce qui est devenu « la Maison du Fontainier » au 42-44 avenue de l'Observatoire, jouxtant l'Observatoire de Paris. 21 regards ont été conservés.



L'aqueduc Médicis (3/8)

Seulement six de ces regards ont disparu et notamment celui qui se trouvait dans le parc, à coté de la cascade au bout du sentier d'Arcueil. Il a été malheureusement détruit.

Il est possible de voir une partie de cet aqueduc en sortant du parc par une porte située sentier de la Vanne, sous la voie ferrée, au niveau du N° 42 de l'avenue Reille que l'on traverse et d'observer une coupe de cet aqueduc.

A une dizaine de mètres se trouve une coupe de l'aqueduc romain,

En amont, le pont-aqueduc Gallo-Romain de Lutèce a été doublé sous Napoléon III par un ouvrage d'art de 478m, que l'on peut voir depuis l'autoroute A6 et dénommé pont aqueduc d'Arcueil ou encore de la Vanne,

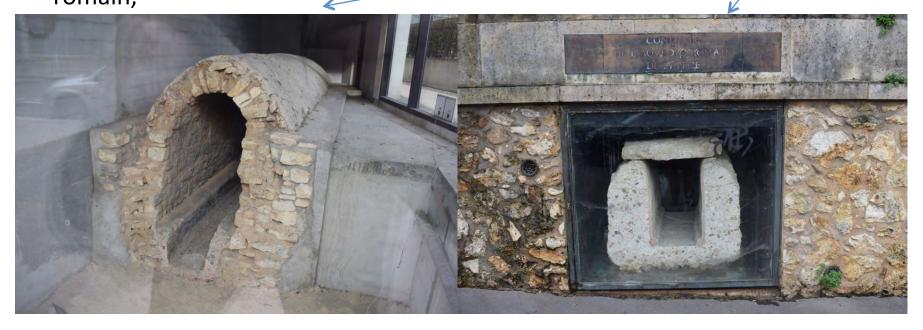
Il faut s'enfoncer dans le quartier de la Sibelle et, à une centaine de mètres, on trouvera le regard N°23 de l'aqueduc Médicis.

Le regard N°24 se trouve dans les locaux de l'école élémentaire du 77 rue de la Tombe Issoire, inaccessible aux passants,



L'aqueduc Médicis (4/8)

On entre dans le quartier de la Sibelle par le N°42 avenue Reille, et on trouve à 10 mètres l'un de l'autre les vestiges de l'aqueduc Médicis et de l'aqueduc romain,



On remarquera la densité du ciment romain particulièrement résistant.



L'aqueduc Médicis (5/8)

Dans le quartier de la Sibelle, à 100 mètres du parc Montsouris, au coin des rues des Empereurs Julien et Valentinien, on retrouve le regard N°23 de l'aqueduc Médicis et une coupe de l'aqueduc romain:





L'aqueduc Médicis (6/8)

Un peu plus loin devant la Maison de retraite de la Rochefoucauld et surplombant légèrement l'avenue René Coty on peut voir le regard suivant N°25, malheureusement tagué.



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019









L'aqueduc Médicis (7/8)

Enfin, la Maison du Fontainier termine cet aqueduc.



Elle jouxte l'Observatoire de Paris.

Voir. https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_du_Fontainier

http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/medicis/reservoir/

index reservoir.html



L'aqueduc Médicis (8/8)

La Maison du Fontainier, contient un vaste réservoir qui permet d'alimenter le palais du Luxembourg que venait d'achever Marie de Médicis, le couvent des carmélites et les fontaines de Paris.

Elle est située à la jonction de ces différents réseaux qui y prennent naissance.

Elle n'est malheureusement pas ouverte au public.

Voir. http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/medicis/reservoir/
index reservoir.html



Le Guignol

En revenant autour du lac, rue de la Vanne, vous passez devant le Guignol. Créé par la famille Rank en 1982, le théâtre est couvert et ouvert toute l'année. C'est un théâtre à l'ancienne.

Installé au Parc Montsouris, le théâtre propose des spectacles traditionnels de Guignol, pour le plus grand plaisir des enfants qui retrouvent Le Petit

Chaperon Rouge, La Fée Carabosse...

Si vous souhaitez savoir où est passé le grand méchant loup, c'est l'endroit où il faut aller. Les gendarmes et Guignol sur scène, les enfants dans la salle vous aideront dans votre recherche.



Liens: https://fr-fr.facebook.com/marionnettesduparcmontsouris/

Liens: http://www.guignol-parcmontsouris.com/

.



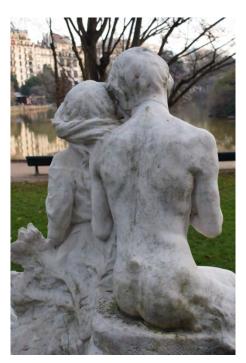
La promenade à dos de poney





Nous empruntons le chemin de la Vanne puis nous prenons le sentier du bord du lac au moment de passer devant la sculpture très sensuelle d'un faune enlaçant une jeune fille et intitulée « Premier frisson » de René Beaucour (1921).





Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019











Au dessus du kiosque à musique, dominant le lac, la statue « Les naufragés » (1859) par Edmond Etex (1808-1888):





donnant un égal plaisir aux promeneurs et aux promeneuses,



En continuant, on rejoint le sud du lac en laissant l'accès à la cascade sur la droite.





On trouve un kiosque à musique entre le manège, les terrains d'aventure et le pavillon Montsouris.





En continuant, on rejoint le sud du lac en laissant l'accès à la cascade sur la droite. A mi-chemin, sur le chemin d'Arcueil, on aurait trouvé le regard N° 22 surplombant l'aqueduc Médicis mais il a été détruit. On peut voir le regard 23 dans le quartier de la Sibelle (cf plus haut). On trouve la cascade située au sud du lac par où est faite l'alimentation en eau du lac.







Pavillon Montsouris (1/2)

En terminant le tour du lac, on se trouve en face du pavillon Montsouris.

Ce restaurant, créé en 1889 sous la dénomination *Pavillon du Lac*, habillé d'une verrière en 1930, a reçu de prestigieux clients tels que Lénine et Trotsky. Simone de Beauvoir qui habitait entre Montparnasse et le parc y déjeuna souvent ainsi que Sartre, et tout le gotha littéraire Montparnassien. Le 7ème art n'est pas en réserve, Louis Jouvet et Carné y eurent leurs habitudes.

Ce pavillon mérite un détour et sera l'occasion d'un arrêt prolongé ultérieurement pour admirer les peintures classées et les travaux de restauration effectués par le gérant actuel depuis 30 ans.

Une présentation spéciale a été faite:

Lien:



Pavillon Montsouris (2/2)

.





On a laissé derrière soi un chemin qui monte vers le passage situé au dessus de la voie ferrée RER B. Ce passage porte le nom de « sentier du chemin de fer ». Il conduit au pont qui permet de traverser la voie ferrée RER B





Malgré sa petite surface (15,4ha, soit l'équivalent d'un carré de 393m de coté) le parc Montsouris est traversé par 2 voies ferrées: la petite ceinture et la ligne B du RER cette dernière étant une des voies ferrées les plus fréquentées d'Europe.

Grâce à l'action des paysagistes puis des jardiniers, des bûcherons et des cantonniers, le parc a su conserver le charme intemporel qui est le sien et que les promeneurs viennent y chercher en oubliant les lois physiques qui s'imposent à lui.



L'arboretum (1/2)

Les arbres constituent un des joyaux du parc. Plusieurs centaines d'arbres dont beaucoup sont centenaires ou même plusieurs fois centenaires et d'essences variées et rares.

La surveillance de ces arbres est pointilleuse et approfondie. Tous les ans on examine l'état de chaque arbre à l'aide d'outils dédiés et spécialisés (p.e. résistographes). On cherche à identifier d'éventuelles traces d'insectes (invasion de chenilles processionnaires,...) ou d'infections (champignons) . Tous les 5 ans un examen plus approfondis est réalisé en faisant appel à des experts sylvicoles extérieurs (en 2017, l'Office National des Forêts fut mandaté).

Chaque arbre fait l'objet d'une fiche où ses composants sont notés: racines, tronc, branche charpentière,... Il est défini ensuite ce qui sera fait: coupe de branche ou éventuellement arrachage si l'état est désespéré.



L'arboretum (2/2)

Lorsque la décision d'abattre l'arbre est prise, un processus administratif lourd est engagé incluant la Maire du 14^{ème}, l'adjointe aux parc de la Maire de Paris. L'architecte de Bâtiments de France, le service de l'Urbanisme est également consulté.

Ce parcours administratif lourd et l'attention portée à ces arbres explique que le nombre d'arbres abattus est faible: entre 5 et 10 par an. Tout ce qu'on

connaît de l'arbre est résumé dans sa fiche à laquelle on peut accéder par un **QR code** que l'on peut voir sur certains panneaux au pied des arbres anciens.

Voir: www.paris.fr/arbres

Et l'open data:

https://opendata.paris.fr/explore/dataset/les-arbres/information/?refine.arrondissement=PARIS+14E+ARRDT



La petite ceinture (1/4)

La construction de la ligne de Ceinture sud (pas encore « petite » puisque la « grande » n'existait pas encore) fut réalisée en tranchée, conjointement avec l'aménagement du parc en 1866-1867. Cette tranchée, dite tranchée « Alphand» fut même citée dans le monde entier comme modèle d'intégration paysagère. On la voit ici suivre la rue Liard sur la gauche, passer sous la rue Gazan, puis s'enfoncer dans le parc à coté du grand escalier.





La petite ceinture (2/4)

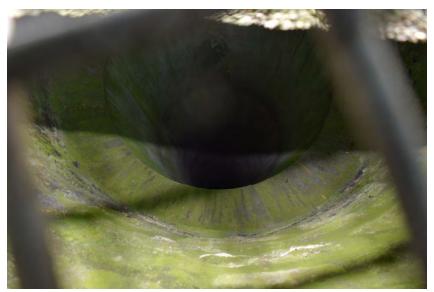
Dès qu'elle pénètre dans le parc, la petite ceinture est enterrée puis réapparaît à l'air libre pendant une centaine de mètres jusqu'à son croisement avec la ligne B du RER qui passe au dessus d'elle.





La petite ceinture (3/4)

Un peu plus loin, à une ou deux centaines de mètres, la voie reste enterrée et un puits caché aux yeux des promeneurs apporte à cette voie L'aération dont elle a besoin. Elle continue Ensuite vers le 15ème arrdt en restant enterrée.





Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



La petite ceinture (4/4)

Ouverte par tronçons de 1852 à 1869, elle est d'abord exclusivement consacrée au trafic de marchandises avant d'être ouverte à celui des voyageurs.

La gare de Glacière Gentilly ouverte le 15 novembre 1882, et fermée en 1991 pour être affectée aux essais de Meteor puis détruite dans le cadre des travaux de la ZAC Gare de Rungis

La petite ceinture s'est vue préférer le tramway, en surface mais les débats sont encore vifs au sujet de ses utilisations possibles

Voir les sites:

https://www.paris.fr/petiteceinture

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne de Petite Ceinture



Ligne RER B

Quant à la ligne de Sceaux, qui était à l'origine en surface, elle fut mise en tranchée au début des années 1930-1931. En 1938, la nouvelle exploitation de la ligne de Sceaux démarre entre Paris et Massy-Palaiseau avec un triplement des fréquences. Le succès est immédiat: le trafic passe de 8 à 18 millions de voyageurs dès la première année d'exploitation.

La Seconde Guerre Mondiale ajourne les projets de réseau régional et la ligne de Sceaux reste longtemps un cas à part au sein de la banlieue parisienne.

C'est en 1977 que la ligne de Sceaux est incorporée au Réseau Express Régional (RER ligne B) et se trouve raccordée à Châtelet et Gare du Nord.

Voir:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_B_du_RER_d%27%C3%8Ele-de-France



La ligne RER B est la 2^{ème} voie la plus fréquentée de France. Elle traverse le parc Montsouris du nord au sud.





En quittant le pavillon Montsouris, après les escaliers de la rue Liard on



Trouve la sculpture d'Henri Bouchard intitulée « L'accident de la carrière » datant de 1906 et placée dans le parc Montsouris depuis 1910 met en scène trois ouvriers d'une mine ou d'une carrière, deux d'entre eux portant sur leurs épaules le corps de leur camarade mort au travail.



Thomas Payne (1/4)

En continuant le long de la rue Gazan puis de la Cité Universitaire on arrive à une entrée du parc et on remonte en suivant le Bd Jourdan de l'intérieur du parc. On passe devant la statue de George Payne.

On est sur le « sentier de Gentilly » à coté de «l'allée de la Mire ».



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



Thomas Payne (2/4)

Né en 1737 à Thetford (GB), mort en 1809 à New Rochelle (USA), est un intellectuel pamphlétaire, révolutionnaire britannique, américain et français. Il est connu pour son engagement durant la révolution américaine en faveur de l'indépendance des treize colonies britanniques en Amériques du Nord.

Il a exposé ses positions dans un célèbre pamphlet intitulé «Le sens commun», publié quelques mois avant la signature de la Déclaration d'indépendance américaine de 1776.

Ses écrits, notamment «Les droits de l' Homme» (1791) ont également exercé une grande influence sur les acteurs de la Révolution française: il est élu député à l'assemblée nationale en 1792. Puis, considéré par les Montagnards comme un allié des Girondins, il est progressivement mis à l'écart, notamment par Robespierre, il est emprisonné en décembre 1793.



Thomas Payne (3/4)

Thomas Payne resta en France jusqu'en 1802, période pendant laquelle il critique l'ascension de Napoléon Bonaparte, qualifiant le Premier consul de «charlatan le plus parfait qui eût jamais existé». Sur l'invitation du président Thomas Jefferson, il revient aux États-Unis où il meurt en 1809 à 72 ans.

Abraham Lincoln lut avec intérêt ses écrits.

Thomas Payne est aujourd'hui considéré comme l'un des pères fondateurs des Etats Unis.



Thomas Payne (4/4)

Réalisée par le sculpteur John Gutzon de la Mothe Borglum (1867-1941)

en 1938, cette belle statue dorée resta cachée durant toute la Seconde Guerre Mondiale. Elle ne fut érigée que le 29 janvier 1948 sur le trottoir du boulevard Jourdan, côté parc

Montsouris, faisant face au Pavillon des Etats Unis de la Cité Universitaire. Puis en 2009 elle fut installée à l'intérieur du parc tournée vers et en tournant le dos à la Cité Universitaire.



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



John Gutzon de la Mothe Borglum

Borglum est un artiste et sculpteur américain qui devint mondialement célèbre pour son œuvre du Mont Rushmore qui représente quatre grands présidents américains. Ces quatre visages de 18 mètres de haut se situent dans l'État du Dakota du Sud.

Il a été célèbre pour son appartenance au Ku Klux Klan qu'il a reniée.



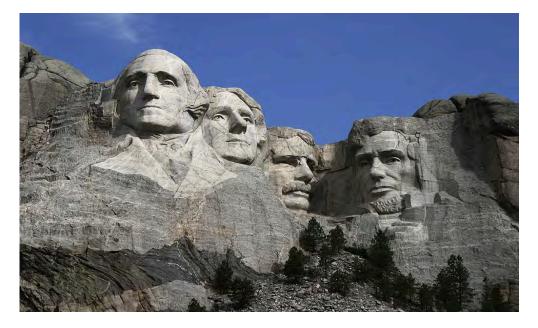
voir: https://fr.wikipedia.org/wiki/Gutzon Borglum



John Gutzon de la Mothe Borglum

La représentation de 18 mètres de haut des présidents George Washington, Thomas Jefferson, Theodore Roosevelt et Abraham Lincoln, sur le Mont Rushmore, Caroline du Sud, commencée en 1925 fut terminée en 1941, à

sa mort,



Voir: https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont Rushmore



En continuant sur le sentier de la Mire, on passe au-dessus de la voie ferrée RER B au niveau de la station Cité Universitaire.







Costa Valsenis: La pureté (1955)



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



La mire du Sud (1/2)

Le méridien de Paris traverse le parc Montsouris. Une stèle, mire sud du méridien de Paris, matérialise approximativement son emplacement. Achevée en 1806, cette œuvre de Vaudoyer, haute de quatre mètres, est appelée la « mire du Sud », ou « mire de l'Observatoire », car elle était placée à l'origine dans le jardin de l'Observatoire de Paris. Sur la stèle, désormais classée, on peut lire l'inscription suivante « DU REGNE DE... [le nom de Napoléon a été gratté] MIRE DE L'OBSERVATOIRE - MDCCCVI ».





La mire du Sud (2/2)

La mire du Sud n'est pas sur la ligne du méridien de Paris. La raison en est que la mire ne servait pas à matérialiser précisément le méridien de Paris mais à calibrer l'alignement nord-sud d'instruments (quart de cercle et lunette méridienne); ces instruments n'étaient pas placés exactement sur le méridien mais installés dans l'aile est de L'Observatoire de Paris. Par conséquent, la mire a été installée dans le parc en tenant compte de ce décalage.





François Arago (1/4)

L'hommage à Arago: Pour la célébration du bicentenaire de la naissance de François Arago, un concours a été lancé et remporté par Jan Dibbets (artiste

néerlandais né en 1941).

Entre 1989 et 1994, 135 médaillons sont placés à même le sol le long du Méridien de Paris par l'artiste. Neuf de ces médaillons peuvent être observés dans le parc entre l'avenue Reille et le Boulevard Jourdan.

L'*Hommage à Arago* matérialisait le méridien de Paris, et le lien d'Arago à Paris, au parc Montsouris, à

l'Observatoire de Paris et à la Science.





François Arago (2/4)

est un astronome, physicien, et homme d'Etat français (1786-1853)

Il fait ses études secondaires au collège communal de Perpignan, puis il intègre à l'Ecole polytechnique en 1803, âgé de dix-sept ans. Remarqué par Monge et Laplace, il est nommé en 1805 secrétaire-bibliothécaire de l'Observatoire de Paris. En 1806, il est envoyé en Espagne, pour poursuivre le relevé du méridien de Paris. Pris dans la guerre d'Espagne, alors qu'il pratique seul une opération de triangulation, il est fait prisonnier. Interné, il s'évade plusieurs fois, et parvient à rejoindre Paris où il entre en héros en 1809. Cela lui permet d'être élu membre de l'Académie des Sciences le 18 septembre 1809, à seulement vingt-trois ans.

La même année, il devient professeur de géométrie analytique à l'Ecole polytechnique.



François Arago (3/4)

En 1816, il change de discipline et crée un cours original d'« arithmétique sociale », donnant aux élèves des notions de calcul des probabilités, d'économie mathématique et de démographie.

Parallèlement, Arago poursuit sa carrière à l'Observatoire de Paris, qui dépend du Bureau des longitudes; il en devient membre titulaire en 1822, et en 1834 devient « directeur des observations à l'Observatoire de Paris. En 1843, il devient directeur de l'Observatoire et le reste jusqu'à sa mort.

Après avoir été élu secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, il remporte ses premiers succès électoraux : conseiller général de la Seine en septembre 1830, député des Pyrénées orientales en 1831.

Pendant les Trois Glorieuses il est colonel de la Garde Nationale, puis une des figures du parti républicain pendant la monarchie de juillet. Candidat aux élections il choisit de représenter la Seine.



François Arago (4/4)

Après la révolution de 1848, il devient ministre de la Guerre, de la Marine et des Colonies dans le gouvernement provisoire de la Seconde République, mis en place par Lamartine puis président de la Commission exécutive, assumant de fait durant un mois et demi une charge proche de celle de chef de l'État. Il contribue à ce titre à l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

Il refuse par la suite de prêter le serment de fidélité à Louis-Napoléon Bonaparte et préfère démissionner de son poste au Bureau des longitudes. Le prince-président refuse sa démission. Après le Coup d'état du 2 décembre 1851, il démissionne de toutes ses fonctions.

Arago meurt le 2 octobre 1853. Lors de ses obsèques, plusieurs dizaines de milliers de personnes suivirent le cortège funéraire,

Sources: Wikipedia



Le palais du Bardo (1/5)

Les plus anciens se souviennent du palais du Bardo qui dominait la partie ouest du parc Montsouris





Le palais du Bardo (2/5)

Cet édifice reproduisait à une échelle réduite une partie de la résidence d'été du Bey de Tunis. Il fut conçu par l'architecte Alfred Chapon pour représenter la Tunisie à l'Exposition universelle de 1867. Racheté à Jules Lesseps par la Ville de Paris en 1868, il fut remonté par l'architecte Gabriel Davioud en 1869 dans la partie sud du parc. Les ouvriers tunisiens mirent quatre mois pour l'installer au point le plus haut du parc.

Prévu à l'origine pour servir de logement au personnel de l'Observatoire chargé de l'étude et du climat parisien, il eut à souffrir du siège de Paris en 1870 puis de la Commune en 1871.

Après restauration, on le transforma pour en faire un observatoire météorologique. Puis il fut doté d'un service consacré à l'étude des eaux et des cimetières de Paris. À partir de 1893, il abrita également un service des analyses chimiques et bactériologiques de l'air de la capitale.



Le palais du Bardo (3/5)





Le palais du Bardo (4/5)

En 1974, il fut définitivement évacué et laissé à l'abandon.

Se dégradant rapidement, et nécessitant une restauration, il fut racheté pour une somme symbolique par le gouvernement tunisien qui se chargea de le rénover. Il était aussi inscrit à l'inventaire des monuments historiques et était en cours de réhabilitation. La mairie de Paris venait d'affecter 15 millions de francs pour restaurer ce monument original quand il brûla entièrement le 5 mars 1991.

Il apparaît dans le film More de Barbet Schroeder, ainsi que dans Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda.

Voir: https://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_Montsouris

http://paris1900.lartnouveau.com/paris14/parc_montsouris/palais_du_bardo.htm



Le palais du Bardo (5/5)

Actuellement, le terrain est laissé en blanc couvert de castine, sans végétation comme un remord au point culminant du parc.





L'Observatoire météorologique de Montsouris

Il fut fondé en 1872 par Charles Sainte-Claire Deville et Emilien Renou. En 1896, l'observatoire de la tour Saint-Jacques lui fut affecté. En 1947, une tour de relevé a été construite.

Depuis l'abandon du palais Bardo, des locaux ont été construits et mis à la disposition du personnel en 1973. Cette station enregistre sans interruption les paramètres météorologiques depuis avril 1872, ce qui constitue l'une des plus anciennes bases de données complètes disponibles en France sur le climat.

Depuis 2011, le personnel de ce centre moderne, qui réalise la prévision pour Paris et la petite couronne, a déménagé au nouveau siège de Saint-Mandé. Les capteurs, qui font la particularité du site de Montsouris, restent cependant sur place, leurs données seront recueillies à distance.

Voir les mesures effectuées en temps réel sur le lien:

https://www.infoclimat.fr/observations-meteo/temps-reel/paris-montsouris/

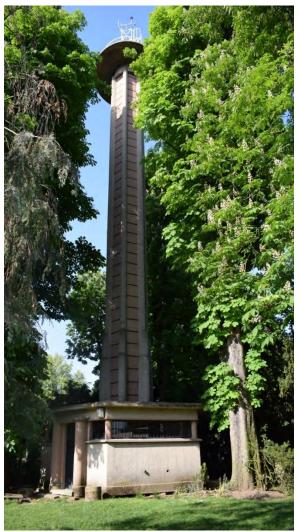
07156.html



Station météo

Ces mesures sont relayées par la tour qui domine la parc, à l'abri des arbres environnants





Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



Un peu plus loin la statue au Général San Martin en face de la Maison de l'Argentine



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



Le bâtiment dit météo

Il n'a aucune activité météorologique mais abrite un service de la ville de Paris et un centre administratif et postal d'une ONG avec son parking



Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



L'Observatoire du Bureau des Longitudes.







L'Observatoire du Bureau des Longitudes.

En 1875, le Capitaine de Vaisseau Mouchez, devenu Amiral, membre du Bureau des Longitudes depuis 1873, fait approuver son projet d'un observatoire chargé de compléter les connaissances astronomiques des officiers issus de l'Ecole Navale. Le projet est appuyé par plusieurs institutions et ministères, la Marine, l'Instruction publique, le département de la Guerre, et surtout la Ville de Paris, qui assurera pratiquement à elle seule, le fonctionnement de l'observatoire, quand, en 1900, la Marine se désengagera du fonctionnement de cet observatoire.

Entre 1875 et 1910, l'Observatoire est dirigé essentiellement par des officiers de Marine ayant tous évolué dans le cercle des amis proches de Mouchez. Ce dernier sera devenu entre-temps, en 1878, le premier marin directeur de l'Observatoire de Paris.

Les directeurs seront ensuite principalement issus du monde militaire.



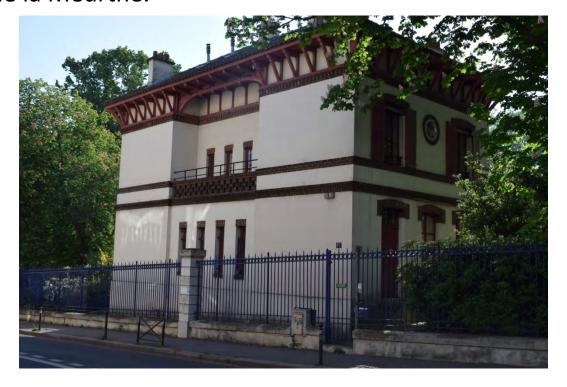
L'Observatoire voit passer un public plus large que les officiers de Marine : des voyageurs et explorateurs (dont le lieutenant de vaisseau Matha, de la première expédition Charcot de 1904-05) ; le futur directeur de l'observatoire de Tokyo, nombre d'officiers de l'infanterie, des ingénieurs français et étrangers, des étudiants, venus s'entraîner aux observations astronomiques, régler et utiliser des instruments astronomiques (cercles méridiens, instruments nautiques). À l'Observatoire de Montsouris, des essais seront faits sur des pendules et chronomètres utilisant un tout nouvel alliage à dilatation presque nulle, l'invar.

Après 1905, l'observatoire vit comme il peut avec peu de subventions. Il devient un lieu de stockage des archives du Bureau des Longitudes.

En 1983, l'Association Française d'Astronomie (AFA) et sa revue Ciel et Espace, s'installent dans les locaux de l'Observatoire abandonné depuis plusieurs années.



L'Association Française d'Astronomie occupe le local et ses dépendances depuis 1983. Elle dispose de sa propre entrée sur le parc à partir de la rue Deutsche de la Meurthe.





L'Observatoire du Bureau des Longitudes.

Ancienne « cabane du grand équatorial » de l'Observatoire du Bureau des Longitudes.







La villa Guggenbühl

Faisant face au parc, au 14 rue Nansouty, elle a été construite en 1926 par André Lurçat pour le peintre Guggenbühl. Elle est classée aujourd'hui. André Lurçat (1894-1970) a commencé sa carrière d'architecte dans l'agence de Robert Mallet-Stevens. Entre 1924 et 1926, il réalise 8 maisons dans la

villa Seurat destinées à des artistes:
Marcel Gromaire, le sculpteur Arnold
Huggler, etc. et l'atelier de son frère
Jean (en cours de restauration).
On accède à la villa par la rue de la
Tombe Issoire.

En 2019 une statue de Chana Orloff est inaugurée sur la place de l'enfance et son atelier est ouvert au public.





Un retour vers le petit pont enjambant la voie ferrée est possible par le « sentier du tunnel ».

On laisse sur sa droite la statue « Drame au désert » (1891) de Georges Gardet:





On laisse sur sa gauche la grande prairie au cœur du parc qui est le lieu de rencontres de plusieurs milliers de personnes:

Un retour vers le petit pont enjambant la voie ferrée est possible par le « sentier du tunnel ».





La Colonne de la Paix armée

A partir d'un dessin de l'architecte Paul Sédille, cette colonne de 8,50 mètres réalisée en 1888 par le sculpteur Jules Coutan (1848-1939) met en exergue un ange à l'épée, incarnation de La Paix armée. Elle rappelle cette locution latine: « Si vis pacem, para bellum. Qui veut la paix prépare la guerre ». Elle affirme que le meilleur moyen d'avoir la paix et de disposer d'une puissance militaire dissuasive. Elle a été conçue 18 ans après la défaite de 1870.

La sculpture est détaillée, ses ailes se dressent comme un rempart, l'épée, hors de son fourreau, n' est pas menaçante, comme un rappel, une mise en garde.

S' inspire t'elle de la colonne de la Paix, monument situé devant la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome? Celle-ci est une colonne de marbre de style corinthien de 14,30 mètres de hauteur et surmontée d'un statue de Marie à l'enfant. Lien:

https://www.monnuage.fr/point-d-interet/colonne-de-la-paix-armee-a101087



Georges Gardet (1863-1939)

Il est le fils du sculpteur Joseph Gardet et le frère du sculpteur Joseph-Antoine Gardet. Il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

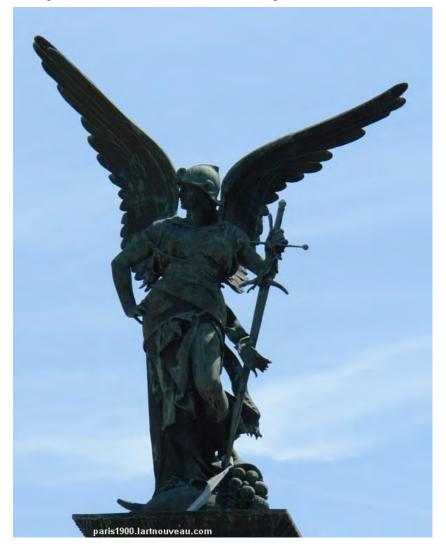
Son épouse, Madeleine, est la sœur du peintre et décorateur Jean Francis Aburtin (1866-1930) qui participa avec lui à l'exposition universelle Son talent lui attire de nombreuses commandes d'amateurs qui souhaitent conserver des effigies de leurs animaux familiers ou orner les jardins et parcs de leurs demeures.

Il est promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur en 1900. Il est membre de l'Académie des beaux-arts et de la Société des artistes français.

Lien: http://www.artnet.fr/artistes/georges-gardet/

https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Gardet





Statue de Jules Coutan au sommet de la Colonne La Paix Armée



La Colonne de la Paix armée

Paul Sédille, (1836-1900), est un architecte, théoricien de l'architecture et peintre français. Il est le fils de Paul Sédille, lui-même fils de l'architecte Charles-Jules Sédille. On lui doit notamment la reconstruction des magasins du Printemps à Paris entre 1881 et 1883. Il est en France le théoricien de la polychromie architecturale, et l'avocat d'un point de vue théorique du réalisme architectural.

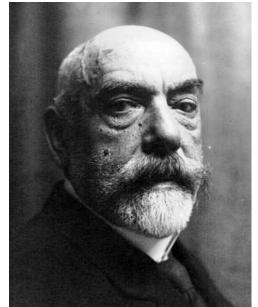
En dehors de l'architecture, Paul Sédille a aussi peint et il exposait presque chaque année au Salon des artistes français ses toiles dans la lignée de l'école de Barbizon.



Jules Alexis Coutan, dit Jules Félix Coutan (1848-1939) est un sculpteur français.

Il est élève de Jules Cavelier à l'Ecole des beaux-arts de Paris où il sera plus tard

professeur. Il est lauréat du prix de Rome en 1872
Pour Ajax bravant les Dieux et foudroyé et devint
pensionnaire à la Villa Médicis de 1873 à 1876.
Chevalier dans l'ordre de la Légion d' Honneur
en 1885 puis Officier en 1889, Jules Coutan est élu
membre de l'Académie des Beaux Arts en 1900.
A cette époque, les impressionnistes étaient apparus
depuis 30 ans, L'Art Nouveau était présent.
Rodin avait créé *Le penseur* 6 ans plus tôt.





Terrains d'aventures







La stèle du Commandant Platters (1888)





Elle commémore une expédition, au travers d'une terre touareg, de 93 hommes morts six ans plus tôt pour ouvrir une route commerciale et établir d'une ligne de chemin de fer entre l'Algérie et le Niger.



Une fois repassé du coté est du parc, on peut descendre vers les deux terrains d'aventure pour 2-6 ans et 5-12 ans.







Puis on passe devant le manège et les balançoires



avant de revenir à la Bonbonnière.



Parvenu au terme de cette promenade, on s'aperçoit qu'on n'a vu qu'une petite partie de ce que ce parc offre à découvrir.

On recommencera en commençant par les arbres plusieurs fois centenaires, nombreux et d'essences variées.

On pensera à la réduction du nombre des espèces animales ou végétales: fleurs, poissons et oiseaux.

On pourra penser à la vanité des œuvres d'arts qui suivent les modes et à la force de celles qui les transgressent.

On imaginera aussi les relations entre les personnes qui se croisent et se rencontrent sur le parc en courant, en contemplant la nature ou en se restaurant.

Un après-midi au parc Montsouris avant projet du 27/01/2019



On pensera aux histoires que se racontent les enfants sur leur terrains d'aventures, sur les ânes et au Guignol, aux rêves qu'ils se créent et aux souvenirs qu'ils en gardent.

On pensera aux amourettes qui ont vécu dans le parc.

On imaginera les déclarations d'amour qui y ont été prononcées avec sincérité, émotion et ardeur. On pensera à la tendresse qui s'en suivit.



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

On imaginera une promenade dans l'histoire du parc en laissant libre cours à notre imagination, et on verra:

1991: l'incendie du palais du Bardo,

Mai 1968: les 30 000 manifestants qui sont allés écouter Michel Rocard et

Pierre Mendès-France au stade Charléty (le silence de ce dernier fut un

tournant dans le mouvement).

19 au 26 août 1944: la libération de Paris, obtenue les armes à la main avec de nombreux morts. Au parc comme ailleurs dans Paris des combats eurent lieu et nombreux furent ceux qui moururent. De nombreuses plaques conservent leurs souvenir dans Paris. Elles sont fleuries régulièrement.



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

24 Août 1944: L'entrée dans Paris du général Leclerc par la Porte d'Italie et la Porte d'Orléans.

1914-1915 Mata Hari qui aimait se promener au parc Montsouris avant d'être condamnée et fusillée pour espionnage en 1916.

23 octobre 1897: la rencontre dans le parc pour la dernière fois de Ferdinand Walsin Esterhazy, véritable auteur du bordereau de l'affaire Dreyfus, avec son interlocuteur prussien, le général Maximilian von Schwartzkoppen. Ce dernier, sur son lit de mort en 1916 dit: « *Il faut que les français sachent que Dreyfus est innocent* ».

1871 Pendant la Commune le parc fut le théâtre de nombreux combats et de morts.

1870 De nombreux combats lors de la guerre avec la Prusse, Paris étant encerclé.



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

1867 les festivités de l'exposition Universelle intitulée des Arts et de IIndustrie qui a lieu au champ de Mars (la tour Eiffel n'était alors pas encore érigée). Le palais Bardo du bey de Tunis est racheté pour être transféré dans le parc. De même le pavillon mauresque est racheté et rebâti dans le parc de Linderhof par le roi Louis II de Bavière.

1860 On se plaît à voir le Baron Haussmann, préfet de la Seine et l'ingénieur Alphand en charge des travaux des différents parcs de Paris arpenter les allées du parc pour contrôler l'état des travaux. On voit l'empereur Napoléon III accompagné de l'Impératrice et de la Cour inaugurer le parc.

1783 Le 21 novembre on regarde dans le ciel le premier vol en aérostat avec Pilâtre de Rosier et le marquis d'Arlandes à bord entre les jardins de la Muette et la Butte aux Cailles voisine. Il a fallu regarder vite, le vol n'a duré qu'une vingtaine de minutes.

1623 Marie de Médicis en carrosse longe l'aqueduc qui portera son nom entre Rungis et son palais du Luxembourg.

365-366 On se représente la venue à Paris de l'empereur Valentinien pour, peut-être, inspecter l'aqueduc romain?

357-360 on se demande ce qu'a pu faire l'empereur Julien pendant les trois années passées à Paris: décider de construire l'aqueduc romain ou l'inspecter?



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

53 av JC On voit Jules César revenir en Gaule. Ayant échoué à trouver un accord avec Pompée, il revient y au moment où une coalition gauloise se prépare contre la domination romaine.

La nouvelle se répand dans toute la Gaule, et notamment chez les Arvenes, où un jeune noble puissant, Vercingétorix, soulève son peuple contre Rome. Très rapidement, les Sénons, Parisii, Pictons, Cadurques, Turones, Aulerques, Lémovices, Andes, bientôt les Eduens et tous les autres peuples qui bordent l'océan, se joignent à la révolte et tous s'accordent pour donner à Vercingétorix le commandement suprême de la lutte contre les Romains.

52 av JC Le premier acte de cette nouvelle révolte a lieu le 23 janvier par le massacre de Cébanum (Orléans), effectué par les Carnutes, sous les ordres de Costuatos et de Conconnetodumnos, durant lequel tous les citoyens romains, des négociants, qui se trouvent dans la ville sont exécutés.

Jules César divise son armée en deux, laissant quatre légions et de la cavalerie à Titus Labienus pour aller chez les *Parisii*. Lui-même, à la tête des six autres légions, s'avance vers *Gergovie*, où se trouve Vercingétorix. Mais en avril 52 le siège n'est plus tenable, les risques sont trop grands compte tenu des troupes en présence: l'issue du siège est donc favorable aux Gaulois. Jules César admet une perte d'environ sept cents hommes dont quarante-six centurions et abandonne Gergovie.

La bataille de *Lutèce* au cours de laquelle Albenius , lieutenant de Jules César, défait le vieux chef l'Aulerque Camulogène dans la plaine de Grenelle, au sud de la Seine, sur ce qui était déjà dénommé le Champ de Mars. On est au début du printemps et on se plait à imaginer Albenius diriger les mouvements de ses légions depuis le sommet du parc Montsouris, possible camp d'observation. Nous savons aujourd'hui et depuis longtemps que Marc Antoine, légionnaire d'Albenius a participé à la bataille de Lutèce,



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

Quel sera le romancier qui racontera l'épopée du futur empereur romain et époux de Cléopatre au travers des combats de la bataille de Lutèce tel Fabrice Del Dongo traversant la plaine de Waterloo? Mais César n'est pas Stendhal. Il n'y a aucun romantisme dans ses propos. Jules César, absent ce jour-là du théâtre des opérations, explique dans la Guerre des Gaules les ruses d'Albenius et ses déplacements successifs entre lvry, Grenelle, Créteil et Melun.

Jules César raconte la victoire d'Albenius, donc la sienne, mais omet de montrer comment le parc Montsouris dominait la bataille. En restant muet sur cette phase critique de la bataille, il prive les habitants du 14ème arrondissement de ce souvenir éclatant de l'intérêt de leur parc Montsouris auquel il se montrent encore attachés deux millénaires plus tard.

C'est petit et mesquin mais nos fantasmes pourvoient à cette défaillance du narrateur romain. En nous privant de ce souvenir, il nous conduit à imaginer comment les choses se sont réellement passé!!



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

Bataille de Lutèce

La guerre des Gaules, livre VII [7,62]:

(1) Au point du jour toutes nos troupes avaient passé, et l'on vit celles de l'ennemi rangées en bataille. (2) Labiénus exhorte les soldats à se rappeler leur ancienne valeur et tant de combats glorieux, et à se croire en présence de César lui-même, sous la conduite duquel ils ont tant de fois défait leurs ennemis, puis il donne le signal du combat. (3) Dès le premier choc, la septième légion, placée à l'aile droite, repousse les ennemis et les met en fuite; (4) à l'aile gauche qu'occupait la douzième légion, quoique les premiers rangs de l'ennemi fussent tombés percés de nos traits, les autres résistaient vigoureusement, et aucun ne songeait à la fuite. (5) Camulogène, leur général, était lui-même avec eux, et excitait leur courage. (6) Le succès était donc douteux sur ce point, lorsque les tribuns de la septième légion, instruits de ce qui se passait à l'aile gauche, vinrent avec leur légion prendre les ennemis en queue et les chargèrent. (7) Même dans cette position, aucun Gaulois ne quitta sa place; tous furent enveloppés et tués. (8) Camulogène subit le même sort. D'un autre côté, ceux qu'on avait laissés à la garde du camp opposé à celui de Labiénus, avertis que l'on se battait, marchèrent au secours des leurs, et prirent position sur une colline (*); mais ils ne purent soutenir le choc de nos soldats victorieux. (9) Entraînés dans la déroute des autres Gaulois, tous ceux qui ne purent gagner l'abri des bois ou des hauteurs, furent taillés en pièces par notre cavalerie. (10) Après cette expédition, Labiénus retourne vers Agédincum, où avaient été laissés les bagages de toute l'armée. De là il rejoignit César avec toutes les troupes.

Traduit par Léopold Albert Constans. Paris: Société d'édition "Les Belles lettres," 1926.

(*) soit en latin: Collemque ceperunt

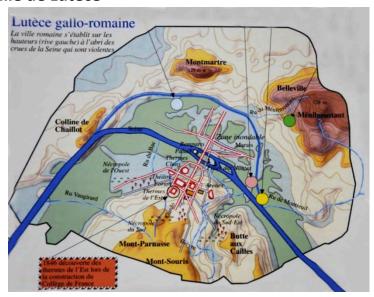
Quelle est cette colline: Montagne Sainte Geneviève, Montsouris?

Optons pour Montsouris.



En remontant le temps: une promenade buissonnière dans l'histoire du parc

Bataille de Lutèce





Attaque simulée et bruyante des légions de Labienus sur la rive droite de la Seine et en même temps avancée silencieuse des autres légions sur la rive gauche. Camulogène entend les légions bruyantes et fait traverser la Seine à ses troupes.

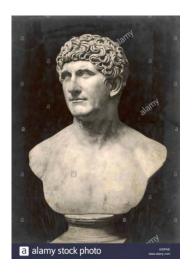
Il est pris à revers sur la rive gauche de la Seine. Il est tué au combat.

Source: Chronologie de Paris



Déjà, il y a plus de 2000 ans, César et Marc Antoine, les derniers généraux de la République de Rome sont venus à Lutèce.





Ils sont certainement passés par le parc Montsouris qui n'en avait pas encore le nom.

La rumeur dit qu'on aurait vu Jules César à la Bonbonnière boire un café avec Marc Antoine. Cela paraît assez logique, en somme, puisque Marc Antoine était questeur de César, en était proche par sa mère et qu'il lui a succédé.

Nota: Ceci n'a peut être pas été prouvé mais on n'a pas prouvé le contraire!

Si non è vero, è bene trovato!



Sources:

- Journal «La Souris d'eau» de la commission culture du Conseil de quartier Montsouris-Dareau. Son lien est http://cdq-montsouris.online.fr
- http://cdq-montsouris.online.fr
- https://www.paris.fr/petiteceinture
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne de Petite Ceinture
- https://tomjamdotcom.wordpress.com/2011/10/14/la-bataille-de-lutece-52-av-jc/
- <u>www.paris.fr</u>
- Jules Cesar
- Luc Facchetti
- Plutarque
- Wikipedia
- Qwant
- Témoignages
- Livre VII (7.63)de la guerre des Gaules (Jules César)
- Crédits photographiques et textes: Luc Facchetti, Wikipedia, François Cantegreil



francois.cantegreil@wanadoo.fr